

Plafonnage à l'ancienne

Les Mélot, chaux devant !



(De g. à d.) : Thomas Laronniéde, François Tuttoebene, Eli-Mamuel Mélot. A l'avant, Eli Mélot et son petit-fils Enzo.

A l'heure où on ne jure plus que par la construction durable pour répondre au défi climatique, d'anciens ont le sourire aux lèvres. Parmi ceux-ci, Eli-Mélot, entrepreneur basé à Havéange (Condroz namurois) et spécialiste du plafonnage à l'ancienne. Car en matière d'isolation, la s.a. Mélot-Tuttoebene en connaît un rayon et n'hésite d'ailleurs pas à sortir clairement des sentiers battus. Brigues d'argile, isolants de paille, laine de bois et enduits naturels à la chaux font partie intégrante de son quotidien partagé entre la restauration de vieilles demeures et la construction neuve. Portrait de cette entreprise familiale « hors normes » qui s'est vue décerner le titre d'« Artisan 2007 ».

Le plafonnage, les Mélot l'ont dans le sang. Ils se transmettent le savoir-faire du geste ancien de génération en génération. Armand, le grand-père, avait mis le premier le pied à l'étrier en apprenant tout d'abord le métier chez Eyraud, un entrepreneur de Malhonnou, avant de se lancer à son propre compte. Eli, le père, qui avait repris la société familiale, il y a près de 20 ans, a remis au goût du jour les techniques du plafonnage à la chaux.

« Les enduits à la chaux respirent, sont souples, et peuvent même être curatifiés dans la mesure où ils assainissent les murs humides »

« La chaux aérienne est utilisée depuis des milliers d'années comme liant principal dans les enduits et mortiers de construction de nos ancêtres. On n'a rien inventé ! Mon père, Armand, au début de sa carrière, utilisait également la chaux

aérienne pour la réalisation de ses travaux dans le bâtiment. Par la suite, il est passé à d'autres matériaux et à d'autres techniques, moins artisanales, et moins nobles. Je suis revenu à l'utilisation de la chaux aérienne pour les résultats et la satisfaction apportés par ce liant dans les

multiples usages en construction », explique Eli Mélot, 58 ans. Aujourd'hui, la troisième génération a repris les rênes. Eli-Mamuel (31), le fils et François Tuttoebene (29), le beau-fils, ont à cœur de défendre et mettre en pas-



Claison intérieure en mêlée recouverte de boquettes de saule (principe du lattis) sur lequel on applique un enduit de chaux aérienne et différentes charges (sable, poussières de marbre...). Les enduits peuvent être terminés de plusieurs façons : lissés, ratochés ou grattés.



Le secret d'une bonne isolation thermique : des murs de 25 cm d'épaisseur composés de deux briques d'argile crue (une mélangée à la paille) et de couches de roseaux extérieur et intérieur de 5 cm, cette maison à Gros-Chêne (Aren) bénéficie d'un coefficient d'isolation K32 (Photo architecte Henri Oudamont).

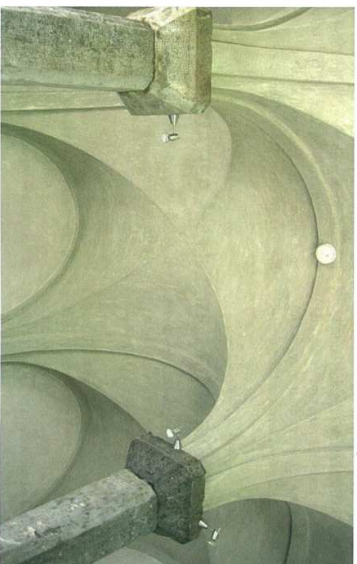
tique les techniques artisanales de leurs aïeux. « Pour nous les jeunes qui reprenons la succession, tout n'est pas rose : il n'existe «aucune recette standard», il faut s'adapter au type de support et au goût de la clientèle. La mise en œuvre est très physique et pas toujours facile à maîtriser. Mais tout cela n'est rien par rapport au travail artisanal retrouvé, à la satisfaction du bel ouvrage réalisé. Les enduits s'adaptent à tous les types de murs : les anciens comme les modernes. Ils respirent, sont souples, et peuvent même être curatifiés dans la mesure où ils assainissent les murs humides. »

Pas de standardisation et pas de place non plus à l'approximation. Il faut faire preuve de beaucoup d'ingéniosité pour combler les souhaits de maîtres d'ouvrage extrêmement exigeants. Pour obtenir par exemple un ton grisâtre (dit naturel), on mélange le mortier de chaux avec des poussières de stège de grant !

« C'est toute une technique qui ne s'acquiert qu'avec l'expérience. Les enduits manufacturés, très peu pour nous ! On laisse libre cours à toute la beauté de no-

« L'artisan est celui qui prend les petites routes comme tout le monde l'autoroute ! »

tre artisanat. Pour certains architectes, notre démarche correspond à un retour en arrière. Alors qu'il s'agit d'appliquer des techniques anciennes en les mettant au goût du jour, avec des matériaux respectant l'écologie et qui plus est de la région ! », clame Eli Mélot.



Restauration des voussures de l'église de Hoochfort : réalisation à l'aide d'une structure en bois, pose d'un support en roseaux. Application d'un mortier de chaux plâtre en sous-couche. Finition mortier de chaux et boue de stège.